

L'odyssée du T-shirt

Par où commencer le récit de mon voyage,

Moi qui à travers la planète toute entière

Ballotté en bateau, ai échoué sur ce rivage ?

Sachez d'abord mon nom, ainsi que ma matière.

On m'appelle le T-shirt, cent pour cent coton.

C'est à Tombacounda, à l'est du Sénégal,

Sous un soleil ardent qui se moque des saisons

Que les paysans cultivent ma fibre
végétale.

Me voici dans un camion, moi matière
première

Ignare de mon sort, de cette errance
amère.

On me dépose dans un large
conteneur,

Au fond de la cale je pressens mon
malheur.

Soudain Poséidon déchaîne un
ouragan,

Notre bâtiment s'égaré, menace de
couler.

Je me vois déjà perdu au fond de
l'océan.

Six jours et six nuits dure la traversée.

Le septième venu, nous arrivons au port.

Vite déchargé, je reconnais la terre d'Asie :

On nous bouscule, on nous trempe dans le chlore,

Afin de nous carder, nous filer déjà blanchis.

Je suis à ce stade un rouleau de tissu.

De la Chine, on m'envoie au Bangladesh.

Pour me coudre, il n'y a pas d'autre issue :

M'exporter dans un Pays où c'est la dèche.

C'est là que travaillent ces jeunes
paysannes

Que la misère a poussées jusqu'à
Dacca.

Cousu et repassé, couvert de
cellophane,

Je quitte cet atelier, qui bannit les
syndicats.

Et me voici en mer, de nouveau en
voyage.

C'est en Europe que s'achève mon
trajet,

Où j'espère vivre ma vie, tourner la
page.

Mais mon espoir, hélas, est de brève
durée.

Acheté, usé, au bout d'un mois déjà inutile :

Avec des jeans, des ceintures et des chaussettes

Dans le grand bac de tri je moisiss fil par fil.

Des mois interminables, clos dans ma cachette.

C'est un jour de printemps que je vis la lumière.

Cette fois je débarque quelque part en Tunisie,

Dans une usine, tripoté par des ouvrières :

Elles divisent, classent, jettent, font le tri.

Il y a la crème, le premier choix, vendu plus cher,

Qui repartira vers la ville des Lumières

Mais aussi ce qu'elles appellent le « chiffon » :

Tissu trop abimé, expédié au Pakistan.

Cela veut-il dire un nouveau trajet en camion ?

Ou revoir encore, depuis la cale, l'océan ?

Je l'ignore : évanoui depuis longtemps

Je ne suis qu'un vieux t-shirt d'occasion.

Mais ô surprise ! Ô merveilleux destin !

Quand je reviens à moi, quand mes

yeux s'ouvrent enfin,
Je suis encore entier, posé sur des
étals,
Dans un petit marché, vers l'est du
Sénégal.

Hélas, ma joie est brève, éphémère.
Quand une main me prend,
m'emmenant à sa demeure,
Je reconnais ma nouvelle propriétaire :
C'est la paysanne, écrasée par la
chaleur,

La même qui me cueillit, ce jour
funeste.

Elle qui fabriquait des habits
traditionnels,
Et qui dut tout arrêter,

dure loi du *far west* :

Les fripes comme moi sont plus concurrentielles.

©Universcience, 2022

Évolutions industrielles, une exposition à la Cité des sciences et de l'industrie

Commissaire de l'exposition : Sophie Manoff

Chef de projet audiovisuel : Christophe Leraie

Chargée d'accessibilité aux publics sourds et malentendants : Marion Fouque